

Valeurs actuelles

« Il n'est de richesses que d'hommes. » Jean Bodin

Valeurs actuelles

Chaque
jeudi

NUMÉRO 3839
DU 24 AU
30 JUIN 2010

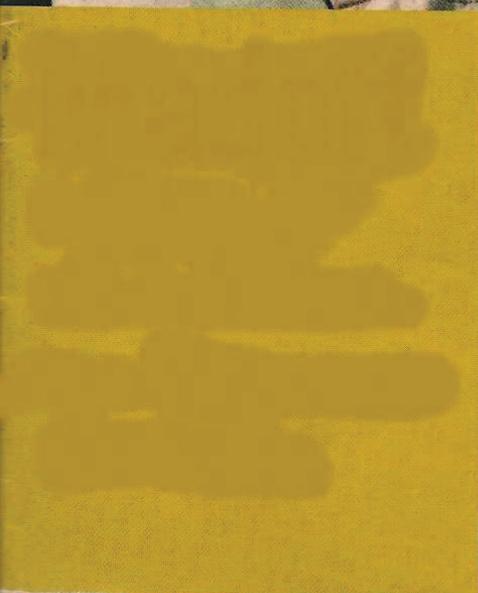
3,50 €

DOM : 4,90 €
BELGIQUE : 3,80 €
MAROC : 45 DH
TUNISIE : 2,9 DT
ZONE CFA : 2 600 CFA
CANADA : 5,50 DC
MAYOTTE : 5,50 €

www.valeursactuelles.com



Bigéard Le dernier Centurion



Hommage

1916-2010.

Chef de guerre,
ministre, député,
trois "combats"
dans la "jungle".

Par CLAUDE JACQUEMART



Bigéard, premier para de France

Revenu d'Indochine et d'Algérie, Bigeard, disparu ce 18 juin, incarne le guerrier amoureux du panache. Meneur d'hommes et homme de cœur, il laisse le souvenir d'un grand soldat.

Chef de guerre.

14 juillet 1956 : colonel, il a 40 ans. Déjà grand officier de la Légion d'honneur, il a été cinq fois blessé au combat.

Taille haute et corps musclé, entretenu longtemps par la pratique de la boxe, du footing et de la natation, voix rocailleuse, Marcel Bigeard, décédé le 18 juin à l'âge de 94 ans, laisse le souvenir d'un extraordinaire soldat, servi par son flair et par cette chance dont Napoléon disait que, sans elle, il ne pouvait exister de bon chef de guerre. Avec cela, une "gueule" et même une "grande gueule" – repre-

nant à son compte la devise "Bien faire et faire savoir" qui fut celle de De Latre, sous le commandement de qui il servit en Indochine.

« C'est grâce à la presse, confessait-il, que je suis devenu ce que je suis aujourd'hui. » Comme César et comme de Gaulle, il parlait volontiers de lui à la troisième personne. « Une fois de plus, Bigeard avait tout prévu » : avec de telles affirmations, on peut facilement sombrer. À moins de s'appeler Bigeard.

Il aura porté l'uniforme pendant près de quarante ans ; pendant une vingtaine de mois, il siégea au Conseil des ministres, et à l'Assemblée nationale pendant dix ans. Trois types de "combats" dont il a rendu compte dans un livre intitulé *De la brousse à la jungle*. La jungle politique, où les blessures, même si elles ne sont pas causées par une balle, peuvent néanmoins faire très mal.

Il restera de lui des images fortes. Celle du combattant d'Indochine, tenue camouflée ouverte sur la poitrine et cigarette aux lèvres, photographié, quelques jours avant la chute du camp de Diên Biên Phù, aux côtés d'autres

"bêtes de guerre", le colonel Langlais et le commandant Botella. Celle du rescapé des camps de prisonniers du Viêt-minh, physiquement intact, du moins en apparence, alors que d'autres, à bout de forces et de souffrances, gisaient sur des civières. Lui-même avait échappé, de justesse, à une exécution sommaire par ses geôliers, consécutive à une tentative d'évasion.

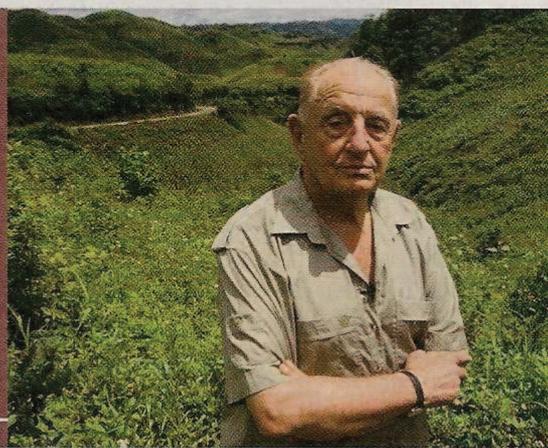
Puis il y eut le Bigeard de la guerre d'Algérie, celui du djebel ou de la bataille d'Alger. Toujours en treillis léopard, coiffé de la casquette inspirée de celle de l'Afrikakorps de Rommel, expliquant aux journalistes qu'en luttant contre les terroristes de Yacef Saadi, il défendait « l'Occident chrétien ». Ou bien le Bigeard du désert, en short, laissant son photographe, Marc Flament, fixer sur la pellicule l'agonie du sergent-chef Sentenac.

Enfin, il y eut le Bigeard transformé en notable, d'abord secrétaire d'État nommé par Valéry Giscard d'Estaing, en tenue jaspée et képi à feuilles de chêne de général, puis en strict complet veston et cravate de "pékin",

après son élection à l'Assemblée nationale. Mais toujours avec la même voix roulante et la même gouaille.

Le souvenir le plus intense, pour cet amoureux du panache, ce fut sans doute lorsque, colonel portant son béret rouge, âgé de 40 ans, il défila le 14 juillet 1956 aux Champs-Élysées, à la tête de ses paras, ovationnés par la foule, ivres, comme les routiers et capitaines chantés par Heredia, « d'un rêve héroïque et brutal ». Il déjeuna à l'Élysée et reçut des mains du président Coty la plaque de grand officier de la Légion d'honneur, complétant une batterie de décorations déjà impressionnante. Blessé cinq fois, il était titulaire de vingt-quatre citations individuelles.

Rescapé de l'enfer de Diên Biên Phù et des camps viêt-minh, à jamais marqué, plus jamais comme les autres...



PHOTOS: EOPAD - BOUTET ERIC/VEDEA PRESSE

Souvenir. Bigeard sur les collines de Diên Biên Phù (1994). Il a demandé que ses cendres y fussent répandues.

Marcel Bigeard est né le 14 février 1916, dans une famille modeste où l'on se nourrissait le plus souvent de harengs et de pommes de terre du jardin. Après un service militaire accompli sans enthousiasme au 23^e régiment d'infanterie de forteresse de Haguenau, il se voyait promis à une carrière dans la banque, sans péril ni gloire. La guerre fut son révélateur. Volontaire pour les groupes francs lors de la mobilisation de 1939, il y découvrit le goût du risque et des sensations fortes. Adjudant quand intervint l'armistice de 1940, il s'évada de son camp de prisonniers en Allemagne, se maria, rejoignit l'Afrique-Occidentale française où il fut recruté par les services spéciaux britanniques. Il fut bientôt parachuté dans l'Ariège où, aidé notamment par des républicains espagnols, il infligea à l'ennemi des pertes sévères.

Son choix de vie était fait : l'armée. Et l'armée, pour un officier français qui voulait faire son métier en 1945, c'était l'Indochine où le Viêt-minh

communiste avait engagé les hostilités contre la France. L'officier issu des maquis s'embarqua pour l'Extrême-Orient avec ses galons de capitaine. Bientôt, la "colonne Bigeard", chargée de pacifier le pays thaï, s'acquittait d'une solide réputation. Au cours de ses trois séjours indochinois, son chef allait aussi gagner un surnom : Bruno – son nom de code radiophonique.

Pour lui comme pour bien d'autres, la guerre d'Indochine s'acheva tragiquement à Diên Biên Phù, la cuvette maudite où disparurent les meilleures unités de l'armée française, parachutistes et légionnaires en tête. Dans *les Centurions*, roman où Bigeard a les traits du lieutenant-colonel Raspéguay (et dont les Américains tirèrent un film

assez médiocre avec Anthony Quinn dans le rôle-titre), Jean Lartéguy a magnifiquement décrit la mentalité de ces officiers rescapés de l'enfer de Diên Biên Phù et des camps de prisonniers du Viêt-minh : à jamais marqués, plus jamais comme les autres. Une autre guerre les attendait en Algérie. Certains pensèrent : plus jamais de défaite. Ainsi furent-ils conduits, quelques années plus

tard, à l'insurrection contre le pouvoir politique incarné par le général de Gaulle quand ils furent convaincus que sa politique finirait par l'indépendance de l'Algérie.

Une lutte qui laissait peu de place à la morale ordinaire

Mais pour Bigeard, l'officier ne pouvait qu'exécuter les ordres, même s'il les réprouvait en conscience. *Cedant arma togae*. Il accomplit sa mission sans faiblesse mais dans le respect de l'adversaire, y compris pendant la bataille d'Alger, lorsque cet adversaire prit le visage de terroristes répandant leurs bombes pour tuer le plus de monde possible. Bigeard et ses paras, comme les autres unités de choc affectées à cette lutte hors normes, agirent avec une efficacité qui laissait peu de place à la morale ordinaire. Mais lui-même passa de longues heures à discuter, après sa capture, avec Larbi ben M'Hidi, chef du FLN à Alger, dont il savait que la sanction de son action ne pouvait être que la



DALMAS/SIPA

“Centurions”. Sans la chance, disait Napoléon, il ne peut exister de bon chef de guerre. Bigeard avait la baraka. (Ici dans le Constantinois, en 1956.)

mort. « Si j'avais été algérien, dira-t-il, j'aurais été fellagha. »

Tout de même, se méfiant d'un homme que son prestige pouvait conduire à des tentations dans le climat explosif de l'époque, le général de Gaulle préféra l'expédier en Centrafrique en 1960. Promu en 1966 au grade de général, Bigeard servit ensuite au Sénégal, puis, sous Georges Pompidou, dans l'océan Indien et enfin à Bordeaux, comme commandant de la 4^e région militaire, avec une quatrième étoile de général de corps d'armée. Il avait 59 ans. Il pensa le moment venu de “raccrocher”.

Mais, élu président de la République, Valéry Giscard d'Estaing avait hérité d'une armée au moral atteint. Dans les casernes s'agitaient des “comités de soldats” manipulés par le gauchisme de Mai 68. Il pensa à Bigeard, le grand soldat fidèle, pour redresser la situa-

tion. Ainsi se vit-il proposer, en janvier 1975, un secrétariat d'État à la Défense sous l'autorité d'un ministre gaulliste, Yvon Bourges. Cette promotion dans les plus hautes sphères grisa le baroudeur au langage carré. Puis vint la déception. « En fait, on n'agit vraiment sur rien, écrira-t-il, on a l'impression de patiner, de faire du surplage. On s'agite, mais rien ne bouge. » Conscient des limites de son action, il finit par offrir sa démission.

La politique le rattrapa en 1978. Giscard, pour qui il continuait de nourrir une déférente affection, le pressa de porter les couleurs de l'UDF aux élections législatives dans la circonscription de Verdun. Bigeard à Verdun, quel symbole ! Le général effectua un tour de piste dans la circonscription, puis jeta l'éponge : trois candidats pour la droite, c'était trop ! Finalement, c'est à Toul, sa ville

natale, qu'il se fit élire. Il siégea pendant dix ans à l'Assemblée nationale, se liant avec les personnalités les plus diverses, de droite ou de gauche, en particulier Charles Hernu, ministre de la Défense du gouvernement socialiste de Pierre Mauroy.

Ses dernières années, il les passa à écrire à la fois ses souvenirs de combattant et ses cris du cœur, exprimés aussi dans des tournées de conférences. En 1994, quarante ans après la bataille, il retourna à Diên Biên Phù, dont le site a été conservé en l'état par le gouvernement vietnamien. Une occasion, pour l'ancien para qui se vantait d'avoir toujours combattu sans haine, de retrouver ses adversaires d'autrefois. Et aussi de renouveler son souhait de voir ses cendres répandues, après sa mort, sur la sinistre cuvette, désormais verdoyante et cultivée, où tant de ses anciens compagnons perdirent la vie.

En octobre 2009, devenu, selon ses propres mots, un « con glorieux », Marcel Bigeard publia son dernier livre. Dans son ultime interview, accordée à notre journal le 29 octobre 2009 (« Bigeard dit tout ce qu'il pense »), il nous confia : « L'amour de la France me fera vibrer jusqu'à mon dernier souffle. »

À lire

Auteur d'une quinzaine d'ouvrages, le général Bigeard a notamment publié ses souvenirs de combattant sous le titre **Pour une parcelle de gloire** (1975), puis une autobiographie, **De la brousse à la jungle** (édité en 1994 par Hachette-Carrère, réédité en 2002 au Rocher). Son dernier livre, **Mon dernier round**, est paru en 2009 au Rocher (274 pages, 19 €). À lire aussi, une biographie, **Bigeard**, d'Erwan Bergot (Perrin, 1988).

Repères

14 février 1916 Naissance à Toul.

Septembre 1939 Volontaire pour les groupes francs. Adjudant en 1940. Trois croix de guerre, première blessure. Prisonnier en Allemagne.

11 novembre 1941 Réussit sa troisième tentative d'évasion.

Octobre 1943 Sous-lieutenant. Recruté par les Britanniques pour être parachuté en France.

Août 1944 Combats dans l'Ariège. Chevalier de la Légion d'honneur, cinq citations.

Septembre 1945 Départ

pour l'Indochine, avec le grade de capitaine. Constitue en pays thai la “colonne Bigeard”.

Octobre 1948-octobre 1950 Deuxième séjour indochinois.

Juillet 1952-septembre 1954 Troisième séjour indochinois. Promu lieutenant-colonel sur le champ de bataille de Diên Biên Phù.

Octobre 1955. Départ pour l'Algérie. Commande le 3^e régiment de parachutistes coloniaux (3^e RPC).

5 septembre 1956 Victime d'un attentat du FLN à Bône.

1957 Bataille d'Alger. Commande

ensuite le secteur de Saïda.

Juillet 1960-janvier 1963 Affecté en Centrafrique.

Juillet 1966 Promu au grade de général.

Février 1968-juillet 1970 Commandant des forces terrestres françaises à Dakar.

1971-été 1973 Commandant supérieur dans l'océan Indien.

Mars 1974-février 1975 Général de corps d'armée, commandant de la 4^e région militaire à Bordeaux.

Janvier 1975 Secrétaire d'État à la Défense. Démissionne l'été 1976.

1978-1988 Député UDF de Meurthe-et-Moselle.

Témoignages. La trace laissée par Bigeard.

“Un authentique chef de guerre”

HÉLIE DE SAINT MARC
“Il fut un précurseur”

Il était un authentique chef de guerre, faisant montre d'un grand sang-froid et d'une aisance exceptionnelle au combat. Cette assurance était reconnue par ses pairs mais surtout par ses subordonnés qui avaient une confiance absolue dans ses capacités à bien les commander. Ils le suivaient parce que c'était Bigeard, lui vouant une admiration et une fidélité sans faille. Chef de corps exceptionnel, il avait le don d'amener les hommes qu'il commandait au-delà de leurs propres limites.

Le général Bigeard avait très vite compris le caractère spécifique des conflits modernes, à une époque où il était de bon ton d'ironiser sur les officiers français qui pratiquaient la guerre révolutionnaire. Il fut l'un de ces précurseurs dont les Américains s'inspirent aujourd'hui en Afghanistan et ailleurs.

Après l'Algérie, où plusieurs unités furent au bord de la révolte, l'armée française connut un passage à vide très difficile. Le président Giscard d'Estaing avait chargé Bigeard de lui redonner confiance et il l'a fait de façon remarquable. Il est l'un de ceux à qui l'on doit le retour d'une bonne perception de l'armée dans le pays. Les hommes qui ont aujourd'hui la lourde charge de transformer les crises en réformes positives pourraient s'inspirer de lui avec profit.

HERVÉ MORIN, ministre de la Défense
“Un homme droit, libre et vrai”

Je me souviens de votre amour pour la France, pour votre France. Cette

France en laquelle vous “croyiez” tant et pour laquelle vous étiez prêt à “oser” tous les coups, les coups de main comme les coups de gueule. Ce pays que vous aviez défendu, vous, l'em-

France a des défauts, elle est invincible tant que cette course ne se ralentit pas.

[...] Vous vous êtes éteint, mais la flamme reste vive. La flamme d'un homme droit, libre et vrai... Vous symbolisez l'armée française, son professionnalisme, son exigence pour la mission, mais aussi son esprit de solidarité et de fraternité, et son immense générosité, celle qui se cache, enfouie comme un trésor, sous la rigueur apparente du militaire. [...] J'avais retenu comme marque d'encouragement cette belle phrase: pour « être et durer », il faut être « souple comme le cuir et trempé comme l'acier ». Une phrase qui s'applique tant au soldat qu'à l'homme politique.



Gaby, son épouse. “Pas de soldat sans boussole”

À Toul, ce 21 juin, Hervé Morin a ouvert son hommage à Bigeard par ces mots adressés à Gaby, son épouse depuis 1942.

“Sans vous, chère Gaby, qui l'auriez suivi et qui l'avez suivi jusqu'au bout du monde, il n'y aurait probablement pas eu de “Bruno”. Tous les militaires le savent: il n'y a pas de grand soldat sans une “boussole”. Tous savent ce qu'ils doivent à la tendresse d'une mère, à l'amour d'une femme, à l'attachement d'une fille. C'est vers l'être aimé que se tournent les pensées lorsque le poids de la musette se fait trop lourd, lorsque la marche devient mécanique, lorsque parfois le doute s'installe dans la fureur des combats et que l'épuisement gagne les muscles endoloris. Ils savent que, dans la chaleur du foyer familial, des pensées et des prières les accompagnent.”

ployé de banque, en rejoignant les Forces françaises combattantes, et que vous n'avez cessé d'apostropher, criant votre vérité avec intransigeance pour l'appeler au sursaut. Je me souviens de votre confiance en la jeunesse, en son élan, son enthousiasme et sa vigueur. [...] Vous saviez que, si la jeunesse de

taillon para [à Diên Biên Phủ, NDLR] est capable de tout risquer: Marcel Bigeard, 38 ans, ancien adjudant des corps francs. Un ascète qui a le culte de l'effort physique. Un chef de bande, aussi, qui peut tout demander à ses hommes parce qu'il est prêt à tout leur donner.

Honneurs militaires dans la cour des Invalides, ce 22 juin. Les bérets rouges portent la dépouille de leur général.

ERWAN BERGOT,

son biographe (†)

“Prêt à tout donner”

Un seul homme parmi les jeunes chefs de ba-